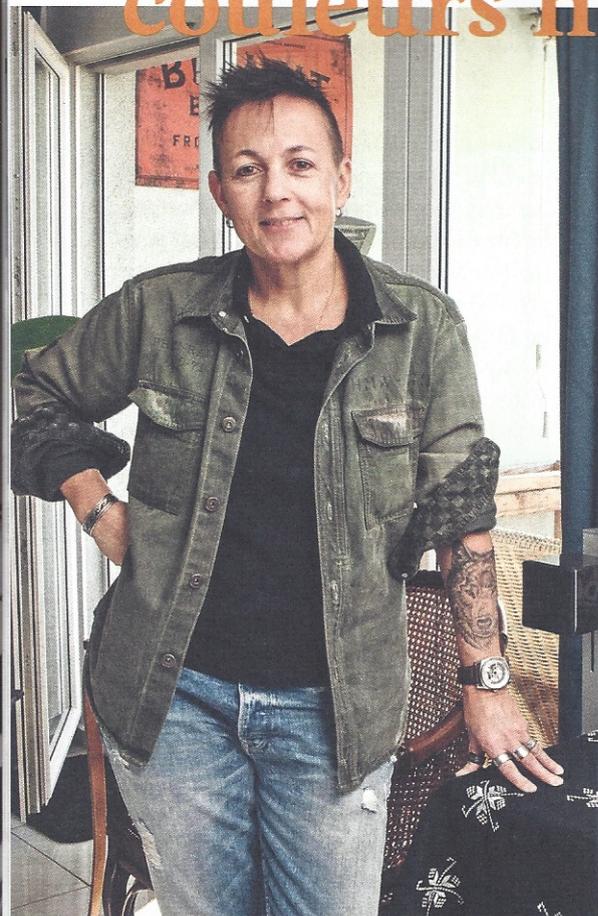


# Un parcours aux couleurs humanistes



pause  
café

*Sans s'être fixé de plan de carrière initial, Christèle Fürbringer a su se construire un parcours professionnel original au plus proche de ses valeurs et de ses centres d'intérêt.*



Dominique Nussbaum

C'est rarement l'adjectif chaleureux que l'on associe spontanément à une agence fiduciaire. Mais ici, c'est bien le cas: les murs sont ornés de photos de Johnny Hallyday, deux chiens dorment sagement dans leur corbeille et la bibliothèque est décorée de divers objets porteurs d'une valeur sentimentale. On en oublierait presque que l'on vient parler chiffres. «On se tutoie, ou bien?», demande d'ailleurs d'emblée Christèle Fürbringer, CEO de KontaKriss depuis 10 ans, une agence fiduciaire aux prix doux qu'elle qualifie de socioculturelle.

«Je travaille pour une clientèle qui n'a pas forcément d'affinités avec les tâches administratives, ni les moyens de s'offrir les services d'une agence fiduciaire traditionnelle: tatoueurs, masseurs, compagnies de théâtre, etc. Je m'occupe parfois de l'ensemble de leur administration, parfois juste du budget, de leur comptabilité ou de leur déclara-

tion d'impôts. Certains me confient aussi leurs boucllements et leurs bilans, ça dépend. Je sais ce que gagnent mes clients, donc je ne pousse pas à la consommation: s'ils souhaitent par exemple que je leur montre comment remplir eux-mêmes leur déclaration, je le fais volontiers!»

Rencontrer et rendre service à des clients d'univers différents, contribuer à sa mesure à ce que des acteurs culturels puissent se concentrer sur leur activité artistique constituent pour elle une grande source de motivation: «Travailler, pour moi c'est un vrai plaisir. En plus, mon statut d'indépendante me permet d'organiser mon temps en fonction de la demande, c'est vraiment agréable», explique-t-elle.

## **EMPLOYÉE DE COMMERCE: UN CHOIX STRATÉGIQUE**

Au départ, Christèle Fürbringer se destinait plutôt à une autre une carrière:

«J'aurais aimé faire une formation de photographe à Vevey pour devenir reporter photographe de guerre, mais c'était sur concours et ça ne s'est pas donné. Mes parents n'auraient pas eu les moyens de me payer des études et j'avais envie d'être rapidement indépendante pour voyager», se souvient-elle. Disposant d'une certaine affinité avec les chiffres et le travail administratif, elle considère rapidement l'apprentissage d'employée de commerce comme une bonne option: «Je me suis dit que ça m'ouvrirait la porte de domaines différents sans m'empêcher de faire autre chose à côté.»

Excluant d'emblée les banques, les assurances et les entreprises de trop grande envergure, elle trouve une place dans une petite entreprise d'électricité: «J'avais besoin d'une certaine proximité avec le produit final. Il fallait que ça soit palpable. Et le fait d'évoluer dans une petite structure m'a permis d'avoir un

«Travailler, pour moi c'est un vrai plaisir. En plus, mon statut d'indépendante me permet d'organiser mon temps en fonction de la demande, c'est vraiment agréable.»

travail varié, c'était très formateur», ajoute-t-elle.

Son apprentissage en poche, Christèle Fürbringer accepte de rester dans l'entreprise à condition de pouvoir travailler à 80%: «Je voulais disposer de temps pour mes activités sportives et musicales.» Elle y reste le temps de mettre un peu d'argent de côté avant de partir à Londres comme jeune fille au pair. De retour en Suisse, elle travaille durant deux ans auprès d'une autre entreprise électrique dans le but d'économiser pour partir en voyage pour une durée prolongée.

#### ENGAGEMENT DANS L'HUMANITAIRE

Sa carrière prend une nouvelle tournure lorsqu'elle tombe sur une offre d'emploi de secrétaire comptable au siège du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à Genève. «A 16 ans, j'étais passée à côté d'un stand du CICR au Comptoir suisse. Déléguée dans un pays en guerre, ça me faisait rêver. Mais le type de profils recherchés (universitaires, plurilingues, 25 ans minimum) me paraissait inaccessible et j'avais rapidement fait une croix dessus, sans savoir qu'il existe d'autres corps de métier engagés par le CICR: je me suis donc dit qu'il fallait postuler pour mettre un pied dedans, en espérant pouvoir un jour faire une mission à l'étranger», se souvient Christèle Fürbringer.

Pari réussi! Non seulement on lui attribue le poste, mais deux ans plus tard, elle part en mission en Afghanistan. Elle a 24 ans à peine. Pendant une dizaine d'années, elle sillonne ainsi le monde (Afghanistan, Vietnam, Arménie, Kenya, Angola, Zaïre, Ouganda, Ex-Yougoslavie, Rwanda, Abkhazie, notamment) au gré des missions. Durant ces années, elle fait aussi un break de plusieurs mois pour voyager sac au dos en Amérique du Sud.

En mission, ses tâches consistent à gérer l'ensemble du backoffice: «J'étais

responsable de la comptabilité, du personnel local, du parc automobile, parfois même d'aiguiller les pilotes d'avion par liaison radio! On était généralement basés dans des pays en guerre où plus rien ne fonctionnait, il a fallu apprendre à se débrouiller avec les moyens du bord, c'était le système D.» Après une dizaine d'années, elle ressent toutefois le besoin de revenir en Suisse, pour rester en phase avec la vie en situation de paix.

#### PÉRIODE DE RECHERCHE

Après ces années intenses passées dans des pays en guerre, il faut se réinventer et explorer de nouvelles pistes. Des mandats de nature diverses se succèdent: administration d'une école de musique puis d'un EMS, travail au sein d'une grande entreprise de transport... Christèle Fürbringer obtient même la patente de cafetière dans l'optique d'ouvrir un café-théâtre en région lausannoise qui, en raison d'oppositions des riverains, ne verra jamais le jour.

Une certaine stabilité s'installe durant cinq ans, où elle a l'occasion de travailler à la Radio Télévision Suisse (RTS) en tant qu'administratrice des programmes de la 1ère, où elle gère principalement le budget et l'enveloppe des programmes. «J'y ai fait de belles rencontres. Même si c'était du travail administratif, ça bougeait pas mal», explique Christèle Fürbringer qui éprouve néanmoins le besoin de changer d'air et de s'investir dans le milieu de la culture.

Elle envoie alors de nombreuses postulations et décroche des entretiens auprès de plusieurs grands acteurs du paysage culturel romand, mais cela n'aboutit jamais à un engagement: «On me disait que j'étais intéressante, que mon CV était génial, mais on donnait toujours la priorité à des gens qui disposaient d'un profil plus confirmé dans le domaine: j'étais un peu le Raymond Poulidor des entretiens d'embauche», explique-t-elle le sourire en coin.

#### DÉBUT DU TRAVAIL INDÉPENDANT

Au vu des réponses négatives, Christèle Fürbringer décide de se mettre à son compte. Un poste à temps partiel au sein d'une association active dans le domaine du théâtre avec des personnes en situation de handicap et un remplacement dans un théâtre lui permettent d'opérer la transition en douceur: «J'avais déjà quelques artistes qui me demandaient de faire leur comptabilité. Avec le bouche à oreilles, les mandats se sont succédé jusqu'à ce que, de fil en aiguille, je finisse par quitter mon poste fixe pour devenir exclusivement indépendante: ce n'était pas mon but initial et c'était un peu dû au hasard, mais cela m'a tout de suite très bien convenu.»

Elle décide en parallèle de se perfectionner en suivant la formation préparant à l'obtention du brevet fédéral en finance et comptabilité. «J'avais surtout besoin de me perfectionner dans le domaine de la TVA et je n'y suis pas réellement allée dans l'optique d'obtenir le brevet, mais j'ai quand-même suivi tous les cours par intérêt », explique-t-elle.

Christèle Fürbringer est aussi active bénévolement en tant que trésorière du Blues Rules Festival à Crissier et présidente de l'association Les Bien-Fêteurs, qu'elle a créée pour soutenir des artistes qu'elle apprécie en organisant des soirées privées. Elle consacre le peu de temps libre qui lui reste à ses hobbies (moto, guitare, concerts, notamment) et aux voyages avec sa girlfriend: «Je suis assez dépensière, je viens d'ailleurs de m'offrir une Harley Davidson! A bientôt 54 ans, je me rends compte que les années passent vite et qu'il faut profiter du présent autant que possible!» X